

Le Nunavik n'est pas un "cul-de-sac" 01 mars 2012 par Michel Pruneau

Les onze signataires de ce texte travaillent tous dans différents organismes voués à l'amélioration des conditions de vie des communautés du Nunavik, mais c'est à titre personnel que nous signons cette lettre aux lecteurs de La Presse.

Samedi 25 février 2012, La Presse consacrait son cahier Enjeux à la situation du Nunavik. Les titres choisis traduisent bien le ton dramatique des articles : « La tragédie inuite - Le cul-de-sac du Nord - Le Nunavik décroche ».

Il n'est pas question pour nous de contester les statistiques et les problèmes réels qui résultent des difficultés psychosociales qui caractérisent la société inuite. Par contre, il nous apparaît important que les journalistes conservent une certaine réserve éthique dans leurs démonstrations qui sont trop souvent accablantes lorsqu'il est question du Nunavik.

Les journalistes passent au Nunavik, mais la population et ceux qui y travaillent y demeurent pour faire face à des défis importants. Sans doute que les journalistes, qui se rendent compte de ces difficultés, souhaitent administrer un électrochoc pour que l'impact obtenu favorise la prise en charge des problèmes sociaux qu'ils ont observés. Pourtant, l'alarmisme a maintes fois fait la preuve de son inefficacité à régler ce genre de problème. L'alarmisme a souvent l'effet contraire, il insensibilise, décourage et démobilise.

Sur le thème du suicide, André Landry, directeur général de Suicide Action Montréal et le psychiatre français Boris Cyrulnik ont récemment écrit aux médias pour les inviter à plus de retenue dans le traitement des cas de suicide, afin d'éviter d'ajouter à l'angoisse des personnes aux prises avec une détresse psychologique. Nous sommes d'avis que cette réserve éthique devrait également s'appliquer dans le traitement des problèmes sociaux du Nunavik.

Il ne s'agit pas de les taire, mais dans le cas du cahier Enjeux du 25 février, il n'était absolument pas nécessaire d'utiliser un cas de meurtre (photos du prévenu et de sa conjointe décédée à l'appui) dans le cadre d'un reportage général sur la situation des Inuits. Il n'était surtout pas nécessaire d'extrapoler pour en faire un portrait accablant et sans espoir du Nunavik. Par ailleurs, les choix graphiques de la photo, plus que clichée, de la bouteille d'alcool et l'illustration d'un chien avec une tête d'Inuit sombrent carrément dans le mauvais goût et ne peuvent que nourrir la méfiance des Inuits à l'égard de leurs concitoyens du Sud.

Nous tenons par contre à souligner que les mêmes reportages plus que lourds ont aussi été présentés dans le site Internet de La Presse, mais qu'ils ont été « tempérés » par d'autres portraits qui présentaient des initiatives et des exemples positifs qui fleurissent également au Nunavik. Mais il faut passer un peu plus de temps avec les Inuits pour découvrir les richesses et la créativité de ce peuple millénaire.

Le Nunavik n'est pas un « cul-de-sac » et au-delà des problèmes sociaux, les Inuits sont des individus fiers qui constituent une culture vivante. Il faut surtout les connaître un peu mieux pour travailler avec eux à l'amélioration des conditions de vie du Nord québécois.

Michel Pruneau

Paul Khatchadourian

Daniel Michaud

Josée Deschènes

Jean-François Bellemare

Vanessa Legault

Claude Lévesque

Lysanne Lacoste

Marc Vachon

Jacques Laplante

Marise Lachapelle.